

NOUVELLE EXPEDITION DE PASCAL COLAS

# A la recherche du pétrel noir



« Le travail que nous menons, personne d'autre ne le fait » (photo Bruno BAMBIA).

**Alors qu'ils s'apprêtent à entamer une nouvelle expédition - cette fois à la recherche du pétrel noir, un oiseau endémique extrêmement rare -, le guide de haute montagne Pascal Colas et son équipe viennent de se constituer en association. Parrainée par la fondation Nicolas Hulot, celle-ci compte faire partager les fruits de ses prospections dans les zones difficiles d'accès de l'île, et participer au débat sur la protection de l'environnement, en particulier la mise en place du futur Parc national de la Réunion.**

**D**emain matin, Pascal Colas entame avec une équipe d'une dizaine de personnes une expédition qui le mènera à la recherche du pétrel noir. « Peut-être l'oiseau le plus rare au monde, indique le guide de haute montagne. Il en reste très peu de couples, personne ne sait où il niche, personne ne l'a vu voler ».

Cet oiseau marin endémique de l'île - l'une des quatre espèces de pétrels présentes localement - passe la moitié de l'année en mer et revient à la Réunion pour se reproduire. La découverte d'un juvénile, il y a deux semaines à Saint-Joseph, a apporté une preuve qu'il existe toujours et certains indices incitent à chercher dans la région du Dîmitte, précise Jean-Michel Probst.

L'ornithologue sera de la partie, prévue pour durer quatre jours, de même que deux autres naturalistes : le botaniste Frantz Limier, directeur scientifique du conservatoire de Mascarin, et l'entomologiste Christian Guillemet, directeur de l'Insectarium du Port.

Depuis plus de dix ans qu'il multiplie les expéditions et courses d'arêtes dans les zones les plus reculées de l'île, c'est la seconde fois que Pascal Colas se met en quête du pétrel noir ; la précédente avait eu lieu l'an dernier à la même époque et dans le même secteur : le massif de Grand Bassin.

Auparavant, le guide et ses amis naturalistes avaient été, fin 94, les premiers à découvrir des terriers de pétrels de Barau et à observer des œufs de cet autre oiseau endémique.

Bien rares les expéditions qui n'aient pas débouché sur des « découvertes majeures ». La dernière en date, en novembre 2000, dans le Sud sauvage, est celle du scinque de Bouton, un reptile endémique considéré comme disparu. D'autres ont permis de localiser de nouvelles stations de plantes rares ou de retrouver des traces de l'époque du marronnage, comme

cette pierre gravée et ce murlet mis à jour en avril 99 dans la forêt du Tapcal (cirque de Cilaos).

« A chaque fois nous partons avec un objectif bien ciblé ; ensuite, place à l'improvisation et à la découverte une fois sur le terrain », décrit Pascal Colas, précurseur, dans le département, de ces équipes en montagne qui, d'abord orientées vers des activités de loisirs « intenses » (canyoning, escalade, courses d'arêtes), se sont tournées ensuite vers la découverte scientifique du milieu naturel.

## « Naturalistes marrons »

Mais alors que jusqu'ici ces expéditions s'appuyaient essentiellement sur du bénévolat et de l'auto-financement et revêtaient un caractère informel - « on pourrait presque se définir comme des naturalistes marrons », plaisante Frantz Limier -, Pascal Colas et ses amis ont décidé de leur donner un cadre plus structuré en créant l'association « Nature, Découverte et Partage ».

Affichant pour principe « le respect de l'homme et de la nature » et « considérant que l'épanouissement de l'humanité ne peut se réaliser qu'en harmonie avec son environnement naturel », l'association a d'ores et déjà obtenu le parrainage de la Fondation Nicolas Hulot.

« Notre but est de partager nos découvertes et de travailler en collaboration avec les institutions locales concernées par l'environnement. On souhaiterait participer au débat public. Le travail que nous menons, personne d'autre ne le fait. On peut tirer profit de nos compétences dans l'intérêt général », explique Pascal Colas, qui préside l'association (\*), en soulignant qu'« aujourd'hui 30 % du territoire réunionnais reste inconnu du monde scientifique » et que « le relief de l'île particulièrement accidenté abrite encore bien des se-

crets et des trésors naturels ». Les responsables de « Nature, Découverte et Partage » espèrent en particulier participer à la création du futur Parc national de la Réunion, dont la première pierre a été lancée le mois dernier par la signature d'un protocole Etat-Région-Département et la nomination d'un chargé de mission du ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement.

L'arrêt de biotope pour le pétrel de Barau, que le préfet devrait prochainement signer, illustre à leurs yeux la nécessité d'une telle collaboration. Alors que ce texte se fonde sur la rareté longtemps présumée de cette espèce, les ex-

péditions menées depuis 1995 par Pascal Colas et son équipe ont permis de chiffrer à environ 15 000 le nombre de ces oiseaux présents dans l'île. De toute évidence, le pétrel de Barau pourrait donc changer de catégorie de protection. « Il manque tout un pan d'informations qui a été occulté et ne peut relever que d'une expérience de terrain », commente Frantz Limier.

## Hervé SCHULZ

(\*) Vice-présidents : Frantz Limier et Alain Probst. Trésorier et trésorier adjoint : Jacques Mourès et Yvon Lucas. Secrétaire et secrétaire adjoint : Sandra Coste et Philippe Moheret. Membres : Christian Guillemet et Jean-Luc Chéron.

## Expéditions et découvertes

Depuis 1990, Pascal Colas et ses amis naturalistes ont mené une vingtaine d'expéditions à la Réunion (et quelques autres dans la zone de l'océan indien), sur des durées moyennes de trois ou quatre jours (à l'exception notable de celle dans la Ravine Bachelier, en juin 1998, qui a duré dix-neuf jours). Beaucoup se sont accompagnées de découvertes scientifiques.

Sur le plan de la flore, « ces prospections ont chaque année permis d'enrichir la connaissance de la flore réunionnaise de divers milieux écologiques, principalement situés entre 1 000 et 3 000 mètres d'altitude », indique Frantz Limier. Outre la « redécouverte d'espèces provisoirement considérées comme disparues car absentes des secteurs habituellement prospectés par les botanistes », elles ont aussi amené à relativiser les menaces qui pesaient sur certaines d'entre elles.

Ainsi la découverte de nouvelles populations de *Faujasia squamosa* (Sénégal), dont la répartition et l'étendue « ne justifient plus aucunement l'inquiétude qui avait prévalu à son classement en tant qu'espèce protégée (arrêté ministériel de 1987) ».

Inversement, « les expéditions en montagne comme en canyon peuvent confirmer les préoccupations légitimes quant à la conservation d'autres taxons, dont certains ne figurent toujours pas sur la liste des espèces végétales protégées », souligne le botaniste.

Pour celui-ci, « il paraît tout à fait essentiel de poursuivre les investigations botaniques dans des secteurs nécessitant des techniques de progression spécialisées, car les données qui en résultent sont complémentaires des inventaires et observations pratiques par ailleurs. Il n'est pas non plus impensable, étant donnée l'étendue des terrains non encore prospectés et leur isolement de toutes activités humaines, de pouvoir y réaliser des découvertes majeures (nouvelles espèces ou espèces classées disparues) ».

Concernant la faune, les expéditions conduites par Pascal Colas



Plusieurs expéditions ont permis de découvrir des colonies de pétrels de Barau.

ont permis, entre autres, depuis fin 94, de découvrir l'ensemble des dix-neuf colonies connues de pétrels de Barau, indique Jean-Michel Probst. Lors de la dernière expédition en date, en novembre 2000, on a redécouvert le scinque de Bouton, un reptile considéré comme disparu depuis cent trente ans à la Réunion.

Sur le plan entomologique, Christian Guillemet espère mettre à profit ces expéditions dans les Hauts de l'île pour compléter ses découvertes de nouvelles espèces endémiques de papillons de nuit. La dernière remonte à l'année dernière, dans le massif du Gros Mome.

Enfin à plusieurs reprises des traces du marronnage ont été mises en évidence. Entre le Petit Bénare et la forêt du Tapcal (Cilaos), « une pierre gravée, des fondations en pierre de ce qui fut autrefois une case et des marches taillées entre deux barres rocheuses au milieu de la face, baissent les parcours ». Entre le Grand Bénare et le col du Taïbit, « dans une gorge encaissée perdue en plain repart, deux constructions en pierres s'adossent à la paroi. Une feuille succincte nous a permis de retrouver un morceau de poterie et une lame de couteau. Plus haut sur un pic végétalisé, un murlet en pierres dans la pente témoigne d'un emplacement de bivouac en terrasse », décrit Pascal Colas.